

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
PÓŁROCZNIE... 7 fr.  
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.  
ROCZNIE... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
SIX MOIS... 7 fr.  
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

# 1410

Aujourd'hui, 15 juillet, la Pologne commémore la date inoubliable de la bataille de Grunwald, de la grande victoire du roi Ladislas Jagellon sur les masses teutoniques.

A l'heure où le corps meurtri, déchiqueté en lambeaux sanglants, de toute une nation est abandonnée au flux et au reflux des vagues titaniques, — voici dans le passé lointain le crépuscule resplendissant de la force et du triomphe.

Il n'y a pas de plus grandes souffrances que de se rappeler à l'instant du malheur le bonheur disparu, — dit le poète italien.

Ces souffrances pourtant, quoique cruelles, sont inévitables. Au moment de la détresse, la pensée humaine retourne vers le point ensoleillé afin de se briser une fois de plus sur les rocs de son mauvais destin. Et cette pensée, parcourant les sentiers qui l'ont conduite à l'abîme, voit avec une effrayante lucidité ses fautes de jadis, voit tout ce qui contribua à la réduire à son sort terrible.

Les nations sont comme les hommes.

L'écho de la victoire enivrante de Grunwald ne rappelle pas à la Pologne d'aujourd'hui ses trophées, mais évoque les ombres de ses erreurs.

Puissent ces ombres servir d'exemple à ceux dont les efforts chevaleresques aspirent au triomphe d'un Jagellon.

La Pologne voyant son ennemi mortel à genoux, la masse germanique implorant sa grâce, la Pologne mit son glaive au fourreau et, prononçant les paroles de pardon, crut l'hydre docile et inoffensive pour toujours.

Gardez-vous d'une pareille générosité! Sachez que quand sonnera l'heure de la débâcle, les Germains arrogants se traîneront à vos pieds comme ils se sont entraînés tant de fois aux pieds de la nation polonaise.

Grunwald!

Grunwald nous a valu cent cinquante années d'esclavage, cent cinquante années de martyre et après, au moment de la guerre des libérations, le sort d'un grain de poussière fouetté par la bourrasque.

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

... Une nation qui réclame une existence garantie par les traités; une nation à laquelle on enlève sa nationalité, ses institutions, sa religion, sa patrie, son nom, son langage et jusqu'à sa jeune génération; une nation à laquelle on enlève isolément toutes ses libertés, même la liberté religieuse, la plus précieuse, la plus sacrée de toutes; une nation dont les héroïques efforts réagissent incessamment contre l'oppression la plus injuste, comme la plus tyrannique qui puisse peser sur un peuple. Non, Messieurs, cette nation n'est point une nation rebelle! Non, Messieurs, la France qui a tendu la main à la Grèce, la France de 1830 ne traitera point de rebelle une nation que, depuis seize ans, elle proclame son alliée à la face de l'Europe.

Comte de TASCHER, Pair de France.  
(Chambre des Pairs, séance du vendredi 20 mars 1846.)

## Quelques idées fausses sur la Pologne

### La Pologne qui ne veut pas mourir!

Il y a sept ou huit ans je fus prié de faire une conférence à l'*Alliance Française*, une conférence sur la Pologne.

Le titre de la conférence avait été choisi sans me consulter, l'organisateur de la conférence — un monsieur assez autoritaire — était d'ailleurs très satisfait de sa trouvaille: « Une nation qui ne veut pas mourir! »

C'était de la Pologne qu'il s'agissait.

Je me sentais si heureux de pouvoir parler à l'*Alliance Française* de la Pologne, cette grande délaissée, que je ne fis aucune objection au titre de la conférence, tout en le trouvant ridicule et quasiment injurieux pour la Pologne.

Je n'eus pas de peine à démontrer qu'un pays de vingt millions d'hommes, qui compte en outre deux millions de ses nationaux dans les pays voisins de ses frontières ethnographiques, et qui a fourni plus de trois millions des siens à l'émigration transatlantique, un pareil pays n'est nullement disposé à mourir.

J'ajoutai que les persécutions subies par la nation polonaise depuis plus d'un siècle, ne l'empêchent pas d'accroître le nombre de ses enfants de quinze pour mille tous les ans, et que les excellents et braves cœurs disposés à s'attendrir sur un peuple « qui ne veut pas mourir », feraient bien de réserver leur pitié larmoyante pour les Maoris de la Nouvelle-Zélande ou les Indiens abrutis par l'alcool, du Far-West américain.

Mais l'*Alliance Française* n'a pas le monopole de ces phrases lacrymatoires et funéraires à l'adresse de la Pologne! Combien de fois avant la guerre de braves gens, avec la meilleure intention du monde, répétaient des propos de ce genre: Pauvre Pologne! Malheureux Polonais! Comment peuvent-ils vivre encore, après tout ce qu'ils ont souffert?

Et l'on aurait dit que leurs mains accomplissaient le geste de l'ensevelissement, ramenant sur le corps de l'infortunée Pologne les voiles blancs du suaire!

A vrai dire, on a peut-être trop répété, et beaucoup de gens qui aiment la Pologne ont peut-être trop entendu dire que cette nation, la plus considérable de l'Europe après la nation italienne, se trouve à demi renfermée dans la tombe et que tout ce qu'on peut faire pour elle c'est d'empêcher qu'elle ne meure tout à fait.

On leur dit bien aussi que la Pologne russe a douze millions d'habitants à elle seule; que les Polonais se sont donné une administration remarquable en Pologne autrichienne; que leur résistance à la germanisation a fait des merveilles, bravant les cris de colère des pangerma-

nistes inquiets du *Polentum*; les cris d'alarme de Guillaume I<sup>er</sup>, de Guillaume II, de Bismarck et de Bulow, témoins de « l'insolence polonaise ». On leur dit que cette germanisation a écrasé les Danois du Slesvig, étranglé à moitié les Alsaciens-Lorrains, mais qu'elle a échoué chez les Polonais; peu importe!! On ne retient qu'une chose: quel malheureux pays que cette Pologne qui ne veut pas mourir!

A l'irritation que produisait chez moi cette naïve sentence, aussi injuste que bien intentionnée, une calme résignation a fait place depuis des années.

Et quand je vois aujourd'hui un homme illustre, s'excuser de ne pouvoir participer à une œuvre polonaise malgré « sa grande sympathie pour cette malheureuse Pologne qui ne veut pas mourir », je vois bien qu'il n'y a rien à faire en France contre cette phrase fatidique.

Alors j'en prends mon parti, et je crie à tous ceux qui veulent m'entendre: Quel peuple épatant que ces Polonais, qui, sous prétexte de ne pas mourir, sont aujourd'hui quatre fois plus nombreux qu'il y a cent ans!

GEORGES BIENAIMÉ.

## NOS BRAVES

La Tribune de l'Aube, du 25 juin, communique d'Arcis-sur-Aube (Mailly-le-Camp) cette émouvante nouvelle:

Victime de son héroïsme. — Nous avons relaté hier l'accident survenu au Camp de Mailly au cours d'exercices de lancement de grenades.

L'officier qui en a été victime — un Polonais d'origine, ayant servi dans notre Légion Étrangère — est décédé dans la journée de jeudi. Les témoins rapportent qu'il a été victime de son dévouement, disons mieux, de son héroïsme. La bombe amorcée ayant tombé à terre, il se précipita courageusement pour la ramasser, risquant ainsi d'être broyé, mais évitant que l'engin fit de nombreuses victimes. La grenade éclata au moment, où, l'élevant à la hauteur de sa tête, l'officier allait la lancer hors de la tranchée. Une seconde et le danger était écarté. Cette seconde, hélas! coûta la vie à ce brave dont on ne saurait trop admirer le courage.

## La Fourragère des Volontaires polonais

Tous les volontaires polonais de l'armée française, restés dans les rangs de la Légion étrangère, portent aujourd'hui, autour du bras gauche, la fourragère honorifique conférée par le général, Commandant en Chef, aux Régiments qui ont mérité des citations à l'Ordre des Armées.

Le Journal officiel du 2 juillet résume ainsi les motifs de cette haute distinction:

« RÉGIMENTS DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE.  
« 2<sup>e</sup> rég. de marche du 1<sup>er</sup> étranger.

« Chargé, le 9 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel COT, d'enlever à la baïonnette une position allemande très fortement retranchée, s'est élancé à l'attaque, officiers en tête, avec un entrain superbe, gagnant d'un seul

bond plusieurs kilomètres de terrain malgré une très vive résistance de l'ennemi et le feu violent de ses mitrailleuses.

« (Ordre du 8 septembre 1915.) »

« Pendant les opérations du 20 septembre au 17 octobre 1915, sous le commandement du lieutenant-colonel COT, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre, avec un admirable esprit de sacrifice, s'est lancé à l'assaut d'une position qu'il fallait enlever à tout prix, malgré le feu extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes.

« (Ordre du 3) janvier 1916.) »

« 2<sup>e</sup> rég. de marche du 2<sup>e</sup> étranger.

« Le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses.

« (Ordre du 30 janvier 1916.) »

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS sur l'électivité des rois dans l'ancienne Pologne

Les Polonais à l'étranger lisent souvent et entendent dire, que c'est l'électivité de leurs rois, qui perdit la Pologne. Les conservateurs et les partisans des anciens régimes autocratiques, monarchiques et absolus prennent comme exemple de la justesse de leur raisonnement, que ce furent les élections des rois de Pologne, qui amenèrent ce malheureux pays à sa perte. On dit à ses adversaires, aux républicains, qui élisent leurs présidents et on écrit dans des articles polémiques, que l'élection du chef d'un gouvernement contient en soi le germe de la perte du pays et que tôt ou tard le sort de la Pologne les attend. Ne voulant en aucune façon me faire le champion, ni le défenseur de la loi, qui permettait aux Polonais d'élire leur roi et étant persuadé qu'elle fut néfaste pour la Pologne, je voudrais cependant remettre les choses au point et démontrer, que ce n'est pas cette loi seule, qui nous perdit et que surtout l'électivité actuelle des présidents de républiques diffère essentiellement des élections royales polonaises. On pourrait comparer ces deux lois à deux sosies, qui se ressemblent parfaitement de visage et de figure, mais qui sont tout autres de caractère et de nature. On élisait les rois en Pologne à vie, tandis que les présidents sont élus seulement pour un nombre déterminé d'années et puis les présidents sont élus toujours parmi les citoyens du pays qu'ils doivent gouverner et en Pologne les candidats au trône étaient presque toujours des étrangers. Et voilà où était le mal, voilà la porte qui ouvrait nos

... La Pologne... occupe depuis long-temps le premier rang parmi les peuples victimes. Elle a toujours souffert, et toujours elle a persisté à souffrir. Toujours envahie, dévastée, trahie, elle n'en a pas moins toujours jeté le gant aux oppresseurs, et marcha la poitrine nue contre eux. La résignation à cette haute mais dure mission est empreinte dans son histoire, dans ses traditions, dans ses mœurs, dans toute son existence nationale, depuis le touchant sacrifice de la reine Hedwige jusqu'aux dévouements héroïques de Sobieski pour l'ingrate Autriche et des légions pour la France. Le sacrifice a été sa vie, son métier, et pour ainsi dire son industrie; c'est de ce pain-là qu'elle s'est nourrie, et je ne sache pas qu'elle en soit rassasiée. Ses anciens preux ne bâtissaient pas de châteaux indestructibles comme les nôtres; ils n'habitaient que des maisons de bois, afin de les abandonner et de les laisser brûler sans regret quand le service de la patrie les en éloignait. Ses ambassadeurs se ruinaient de fond en comble à l'étranger, ne voulant ni appauvrir le trésor public, ni laisser éclipsé par personne l'éclat du nom polonais. Ses budgets étaient votés par enthousiasme, et ses impôts, se nommaient secours d'amour (*subsidiium charitativum*). En vérité, il y a dans cette nation un parfum de dévouement qui embaume. C'est pourquoi la Pologne est devenue une terre sainte, une terre dont on peut dire ce que répondait le Pape Paul V aux ambassadeurs polonais qui lui portaient des drapeaux pris sur les infidèles, et lui demandaient des reliques: « Pourquoi m'en demandez-vous à moi? Ramassez de la poussière de votre terre: y en a-t-il une poignée qui ne soit pas une relique de martyr? »

CH. MONTALEMBERT, *Consolation*, p. 14-15.  
(Le Polonais, Paris, VII-1833)

Il est des noms, dans l'histoire, qui tiennent au sol, comme les peuples indigènes; il faudrait que la terre changeât de pôle, pour qu'on pût les transposer. La Pologne et la France sont, sur la mappemonde, deux noms de ce caractère-là.

F. V. RASPAIL. *De la Pologne sur les bords de la Vistule et dans l'émigration*, Paris, 1839, p. 10.

frontières à toutes les concurrences étrangères, voilà par où s'engouffra le flot des intrigues, qui noya notre indépendance, voilà la fissure, qui fit d'une loi, bonne en principe, l'occasion de désordres intérieurs, néfastes à la patrie. Otez cette clause et presque tout le mal, que les élections de nos rois nous firent se résumer à très peu de chose. Et du reste pour juger les effets de cette loi, il faut voir les rois, qu'elle nous donna. Votée en 1573, elle fut abolie en 1791 par la nouvelle constitution, dite Constitution du 3 mai, œuvre d'une diète de quatre ans. L'électivité des rois de Pologne dura donc deux cent dix-huit ans et nous donna onze rois; seulement comme le premier de ces rois, Henri de Valois, à peine arrivé à Cracovie, apprenant la mort de son frère Charles IX, roi de France, revint à Paris, préférant comme de raison la couronne de ses ancêtres à un trône d'occasion — nous avons eu en réalité dix rois électifs. De ces dix rois quatre furent remarquablement bons. Etienne Batory, marié à la sœur du dernier des Jagellons, fut un roi si énergique, si intelligent, tellement guerrier, prévoyant et capable, que tous les historiens s'accordent à lui trouver toutes les qualités d'un bon roi. Son règne n'eut qu'un mauvais côté, c'est qu'il fut trop court. Etienne Batory mourut après dix ans de royauté. Mais lui et son chancelier Jean Zamoyski resteront à jamais, pour tous les Polonais comme les types idéaux d'hommes d'Etat bienfaisants et nécessaires à la Pologne et comme la personnification d'un gouvernement fort, ordonné et parfait.

Ladislas IV Vaza, qui ne fut même pas à proprement parler élu, mais qui succéda tout bonnement à son père Sigismond Vaza — prince suédois — fut aussi un très grand roi. Du reste après sa mort, son frère Jean Casimir lui succéda aussi, les Polonais ne voulant pas user de leur droit d'élection d'un nouveau prince. Ladislas IV Vaza était marié à une princesse française, Louise-Marie de Gonzague qui, après la mort de son premier mari, épousa son beau-frère, Jean-Casimir. Elle fut ainsi deux fois reine de Pologne. Ladislas IV augmenta dans de si fortes proportions la puissance et la grandeur de la Pologne, qu'on rencontre encore jusqu'à nos jours des monnaies, battues pendant son règne, avec cette inscription: « Ladislas IV, roi de Pologne et Tsar de Moscou ».

Sur la grandeur de Jean Sobieski, roi électif, qui régna en Pologne de 1674 à 1696, il n'est pas nécessaire de s'appesantir long-temps. Il suffit de rappeler Vienne et les Turcs et que 24.000 Polonais ayant à leur tête leur roi électif, mirent en déroute 200.000 musulmans, qui allaient envahir l'Europe, qu'à l'occasion de cette magnifique victoire de la croix sur le croissant, le Pape institua la fête du 8 septembre et les Polonais furent appelés: rempart de la chrétienté. La gloire de Jean III Sobieski est devenue une gloire mondiale et c'est lui, qui répandit le plus par tous les pays chrétiens l'amour de la Pologne.

Le bon roi Stanislas Leszczyński, celui qui donna la Lorraine à la France, qui fut le père de Marie Leszczyńska, reine de France, femme de Louis XV, celui qu'on appelle jusqu'à présent en Lorraine « le bon Stanislas », était aussi un très bon roi électif en Pologne. Malheureusement il ne put faire dans sa patrie tout le bien qu'il fit en Lorraine, parce que les intrigues étrangères, conséquences de la mauvaise loi élective de nos rois, le chassèrent de Pologne et son règne ne dura que cinq ans, de 1704 à 1709. La Pologne

Nous parlions de la Pologne ébranlée à la voix de l'Empereur, des rois auxquels nous l'avions crue destinée; chacun nommait le sien. L'Empereur qui avait gardé le silence, l'a interrompu en disant: « Le vrai roi de Pologne, c'était Poniatowski; il en réunissait tous les titres et il en avait tous les talents ». Et il s'est tu.

(NAPOLÉON I<sup>er</sup>, *Mémorial de Sainte-Hélène*.)

tomba alors sous la domination de deux rois électifs franchement mauvais, deux Saxons: Auguste II et Auguste III, qui n'avaient aucun patriotisme polonais, qui ne pensaient qu'à jouir et qui flattaient tous les mauvais instincts de la nation. C'était du reste le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'Europe entière n'avait qu'un désir: jouir. Seulement la Pologne seule en Europe était entourée par trois puissants empires, qui rêvaient sa perte et elle ne possédait pas de frontières naturelles. Et c'est surtout pour cela, qu'étant seule contre trois, elle finit son XVIII<sup>e</sup> siècle démembrée et esclave.

Donc l'électivité des rois donna à la Pologne 10 rois, dont 4 remarquablement bons, 3 insignifiants, 2 mauvais et 1, le dernier, surtout malheureux. Ce pourcentage de bons, mauvais, insignifiants et malheureux rois électifs ne diffère presque pas des rois dynastiques, car entre 10 rois héréditaires, il y en aura aussi des bons et des mauvais.

Le dernier roi polonais électif, Stanislas-Auguste Poniatowski, était un caractère faible, indécis, mou, poltron, efféminé, une nature plutôt rusée et diplomate, que guerrière; comme tel il ne pouvait plaire aux Polonais, mais il aimait à sa manière la Pologne et étant très intelligent, très cultivé, raffiné, très lettré, artiste et philosophe, il comprenait fort bien ce qui manquait à sa patrie. C'est pour cela que l'œuvre de son règne, la diète de 4 ans, qui abolit l'électivité des rois et le « liberum veto » et qui proclama la nouvelle constitution — dite Constitution du 3 mai — est une des plus belles pages de l'histoire polonaise. Malheureusement, ce même Stanislas-Auguste signa le partage de sa patrie. Signature, que jamais aucune force humaine n'aurait dû lui arracher.

Il est vraiment tout à fait inadmissible de comparer en bloc la loi élective des rois polonais avec la loi actuelle, qui élit les présidents des républiques et de déduire de cette comparaison, que toute république est néfaste à son pays. Un tel jugement serait superficiel et faux.

C. DE I.

Josselin, ce 22 mai 1916.

## De la Succession d'Autriche

Le *Mercure de France* publie une série de très curieuses études sur la Succession d'Autriche de M. Etienne Fournol, ancien député, écrivain connaissant à fond les empires austro-allemand, leurs tendances et leurs doctrines. Nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs ces études et nous nous permettons de citer ici un passage du second chapitre intitulé « Mitteleuropa ».

« Nous attachons à l'idée de colonisation le caractère nécessaire d'une entreprise d'outre-mer. L'Allemand ne cherche pas au loin des races sujettes; il colonise à ses portes. En ce sens il est le premier en date et le plus tenace des peuples colonisateurs de l'ère chrétienne. L'orthodoxie pangermaniste qui tient tous les peuples du monde pour des races inférieures, qu'il faut donc soumettre ou remplacer, n'est que le système agrandi de la pratique brandebourgeoise et de la politique à laquelle aucun électeur ou roi de Prusse ne fut jamais infidèle. Fidèles à leur charte, les Teutoniques et les Porte-Glaives, qui avaient mission d'exterminer les païens et de défricher les marais et les forêts des plaines baltiques. Fidèles à leurs ancêtres, les rois de Prusses, les athées et les mystiques, conquérants de provinces où ils enlevaient des hommes pour leurs régiments de grenadiers, des femmes pour leurs soldats, des terres pour leurs vétérans. Méthode d'expansion la plus rude et la plus simple: expropriation, extermination. C'est ainsi que la Prusse colonisa les Slaves, les Wendes, les Lettons, les Polonais,



« C'est de l'histoire, dites-vous, enfouie dans les ténèbres des temps barbares ? Ecoutez Paul de Lagarde, esprit philologique et superévangelique, qui écrivait en 1886 : il sait bien où sont les nouvelles colonies allemandes : « Il n'est pas d'autre tâche pour l'Autriche que de se faire la colonie de l'Allemagne... les peuples qui habitent ce vaste empire ne sont que des matériaux qui devront entrer dans de nouvelles constructions germaniques. » Suit un projet irréprochable pour établir des « réserves » où l'on parquera les réfractaires, hongrois (1), slaves, roumains. Vous trouvez mille traits de ce genre dans les documents rassemblés par M. Andler.

« C'est de la doctrine ? Mais voici un fait et une réalité juridique : c'est le gouvernement de la Posnanie et la législation foncière de la Pologne prussienne. Depuis trois ans, tout propriétaire polonais peut être exproprié et remplacé par un Germain. Comme au temps des Teutoniques. Car parmi les Slaves, les Polonais ont résisté ; la Prusse poursuit donc, comme jadis, la colonisation de la Pologne, et dans la guerre bien plus que dans la paix, la question polonaise reste la première, la plus grave de toutes les questions politiques allemandes : la vie de la Prusse est là.

« Mais la ligne de colonisation se prolonge hors des frontières de l'Empire. Dans le Royaume de Pologne, en Volhynie, vers la mer Noire, tout au long d'une ligne presque directe, et suivant un plan mystérieux et qui semble concerté, conduit sans doute par des arrangements de banques ou des finances, les Allemands s'étendaient avant la guerre. Que leur manquait-il, à ceux-là, pour être de vrais colons prussiens, selon la pure formule de leurs voisins de Posnanie ? Il ne leur manquait que la terrible protection prussienne et la contrainte de la loi.

« Cet instinct avide, cette méthode féroce de colonisation des « altprussische » est aujourd'hui presque millénaire. Que ces barons d'au delà de l'Elbe, lecteurs fervents de la piétiste *Gazette de la Croix*, redoutent le papisme et la démocratie, choses du sud, je le veux bien. Mais rassurons Naumann. Ils s'entendront fort bien, si on leur offre des territoires, à exproprier les terres et persécuter les hommes selon leurs saines traditions teutoniques. Ils sauront bien aussi accommoder les frontières douanières à leurs intérêts agrariens. Ce que risquent et ce que craignent les races enfermées par la géographie dans le Mitteleuropa et qui ont le malheur de n'être pas germaniques, c'est beaucoup plus de subir la vieille colonisation prussienne que la soumission bénigne et l'annexion lente de Friedrich Naumann et de son ami Paul Rohrbach »

## Un émouvant discours

A la réunion des Instituteurs et des Délégués cantonaux qui a eu lieu à Saint-Georges-du-Vivier, le Président de la Délégation, combattant de 1863 et de 1870, notre vénéré compatriote M. le Dr Félix Wagner, a prononcé un émouvant discours plein de sentiment patriotique, dont nous détachons ce vibrant passage :

« Je vous remercie au nom de la délégation cantonale d'avoir bien voulu vous associer à cette réunion de famille, pour applaudir au succès des enfants et honorer l'effort des maîtres.

Je dis l'effort des maîtres, car il faut, dans l'état d'inquiétude où cette terrible guerre nous a tous plongés, que les énergies et les volontés soient bien équilibrées pour pouvoir poursuivre la marche régulière des études, et faire arriver les enfants, dont le cœur a plus d'une fois subi la défaillance et le deuil, au bon résultat des épreuves primaires.

Aussi, chers Maîtres et Maîtresses, que l'hommage rendu à votre dévouement ne soit pas considéré par vous comme un simple compliment de courtoisie, mais comme une expression de reconnaissance de notre cœur pour l'effort constant et inlassable que vous faites en ces jours de cruelles et troublantes préoccupations ; effort jamais épuisé, pour soutenir notre éducation laïque nationale, source intarissable de l'union sacrée pour la défense de la Patrie, et des idées éternelles de justice, de droit et de liberté, qui sont l'âme de la France.

L'âme de la France stoïque et radieuse, qui anime tous les peuples de l'indomptable amour de l'indépendance, et qui fait sortir des tranchées mêmes ce cri formidable de courage invincible :

Debout les morts !

(1) Une revue d'Iéna a réédité en entier, depuis la guerre, toute cette brochure de Lagarde qui exérait spécialement les Magyars. Vacarme à Pesth. Le *Budapesti Hirlap*, officieux, demande : « Qu'est-ce que le Mitteleuropa qu'on nous propose aujourd'hui, sinon la réalisation du rêve de ce Lagarde ? »

Le peuple polonais... seul entre tous, par une exception unique et dont l'histoire lui tiendra compte... nous est resté fidèle aux jours de l'adversité.

SÉBASTIANI. (Chambre des Députés, séance du 27 janvier 1831.)

## MARIA KONOPNICKA

### Grunwald (1)

Traduit du polonais par Leonia Knoll.

Hommage ! hommage à ce passé,  
Qui des cendres des trépassés  
Monte géant,  
Monte sanglant,  
Ame de la victoire !

Ah ! le voilà, dans son éclat  
L'orage des siècles de combats,  
Qui sous les armes  
Bouillants d'alarmes,  
Dirigent les épées.

Dans sa cuirasse étincelante,  
Il étend ses ailes puissantes,  
Fidèle et fort,  
Comme la mort,  
En amour des frères...

Jamais Prussien tu ne sauras,  
Par quel glaive tu périras ;  
Le Polonais  
Trop acharné,  
Tchekke, ou lithuanien,

L'acier brûle, résonne la lance,  
La hache frappe sans clémence...  
L'haleine atteint  
Avant la main  
Le mortel ennemi...

Un grand cri ébranle l'espace :  
Dans la même voix s'entrelacent  
Gémissements,  
Ondes du sang,  
Bruit d'armes meurtrier.

Te voilà payé autrement,  
Qu'avec notre terre à froment  
Les anciens torts  
Chauffent trop fort  
Le sang chaud de nos veines !...

Fuyez, fuyez, knechts (2) maudits !  
Les Immortels luttent ici,  
Tout en posant,  
Sur ce moment,  
L'ardent sceau de la gloire !

Ah ! qui mesurera nos cœurs  
Avec l'âme de ses lutteurs,  
Vrais descendants,  
De l'aigle blanc,  
Fendant l'air au passage ?...

Leurs luttes — qui peut soutenir ?  
Leurs armes — qui peut maintenir ?  
Et leurs bannières,  
Leur foi guerrière ?  
Qui fera des miracles ?...

La forêt verte est le témoin  
De l'orage qui gronde au loin ;  
Elle reçoit,  
Tremblant d'émoi,  
De ce jour le baptême...

C'est cette poussière amarante,  
C'est ce bruit des armes sanglantes,  
Qui son grand nom  
Imprimeront  
Aux pages de l'histoire...

Peut-on jamais un tel géant,  
Dompter dans son sublime élan,  
Qui dans le cours  
De ce beau jour  
S'est appelé Victoire ?

Il suit l'ennemi dans sa fuite...  
Il est la vivante « Poursuite (3) »...  
Qui à travers  
De l'univers  
Porte haut notre gloire.

(1) Grunwald en allemand veut dire la verte forêt. Ce nom fut donné au champ de bataille dans laquelle les Polonais ont remporté une brillante victoire sur les Chevaliers teutoniques (Prussiens) le 15 juillet, non loin d'une forêt.

(2) Knechte — mot allemand — soldat de l'ancienne infanterie allemande, ce mot est employé ici dans un sens méprisant de — serviteurs — valetaille.

(3) Poursuite — une des figures des armes de Pologne.

## AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Pour éviter les élections à Varsovie.

On sait que les autorités allemandes d'occupation ont ordonné les élections au Conseil municipal. Ces élections auront lieu d'après le système des curies, lesquelles seront un nombre de six, chacune nommant 15 conseillers, soit au total 90. D'après la loi, s'il n'y a qu'une seule liste de candidats, celle-ci est adoptée sans qu'on ait recours au vote. Afin donc d'éviter les élections et surtout la lutte électorale, les organisations polonaises ont réussi à faire aboutir un compromis. Dans un appel publié à cet effet, on a souligné expressément que cela a eu lieu « eu égard à la gravité du moment vécu actuellement par la Pologne ». L'initiative du compromis est due aux partis modérés groupés dans le Comité national. Celui-ci est d'abord entré en rapport avec le Comité démocratique comprenant les groupements radicaux ; ensuite, ces deux Comités ont réussi à conclure un accord avec l'organisation des Juifs. Ainsi on va supprimer complètement les élections de quatre curies ; de plus, les Juifs-nationalistes auront 15 mandats sur 60 ; indépendamment de ce nombre, il y aura, sans aucun doute, dans le Conseil municipal de Varsovie, des Juifs partisans de l'assimilation. Les élections se borneront aux curies où sont élus les représentants des corporations d'intellectuels. Dans la sixième curie, dite curie universelle, le Comité national et le Comité démocratique ont convenu d'en laisser les 15 mandats aux représentants des ouvriers.

La presse polonaise de toutes les régions a accueilli avec satisfaction le fait que Varsovie tend à supprimer les élections et qu'elle manifeste en même temps son esprit de discipline et de solidarité nationales malgré la diversité des courants politiques ainsi que sa résolution de régler équitablement les rapports avec les masses juives.

— Le ministre Comandini pour le rétablissement des droits des nations.

M. Comandini, un des nouveaux ministres du ministère Boselli, et jusqu'à présent président de la Fédération nationale des professeurs, a prononcé, dimanche 2 juillet, un grand discours à l'ouverture du congrès de cette Fédération, à Fabriano. Nous en extrayons le passage suivant :

« Un grand écrivain français a dit : un grand peuple ne se venge pas : il rétablit le droit. Soit. Mais quand le droit est violé par la force brutale accompagnée de la suppression et du martyre de la Belgique, de la Serbie et de la Pologne, de quelle façon est-il possible de rétablir le droit contre la violence et la force, sinon par la force et la violence ? C'est pour cela, pour ce rétablissement du droit que l'Italie est tout entière en armes et que son grand cœur n'a qu'une seule palpitation... L'Italie lutte non seulement pour la défense des frères opprimés, mais pour quelque chose de plus : pour la sainteté des traités et la foi dans la parole donnée. »

— Les Polonais en Amérique.

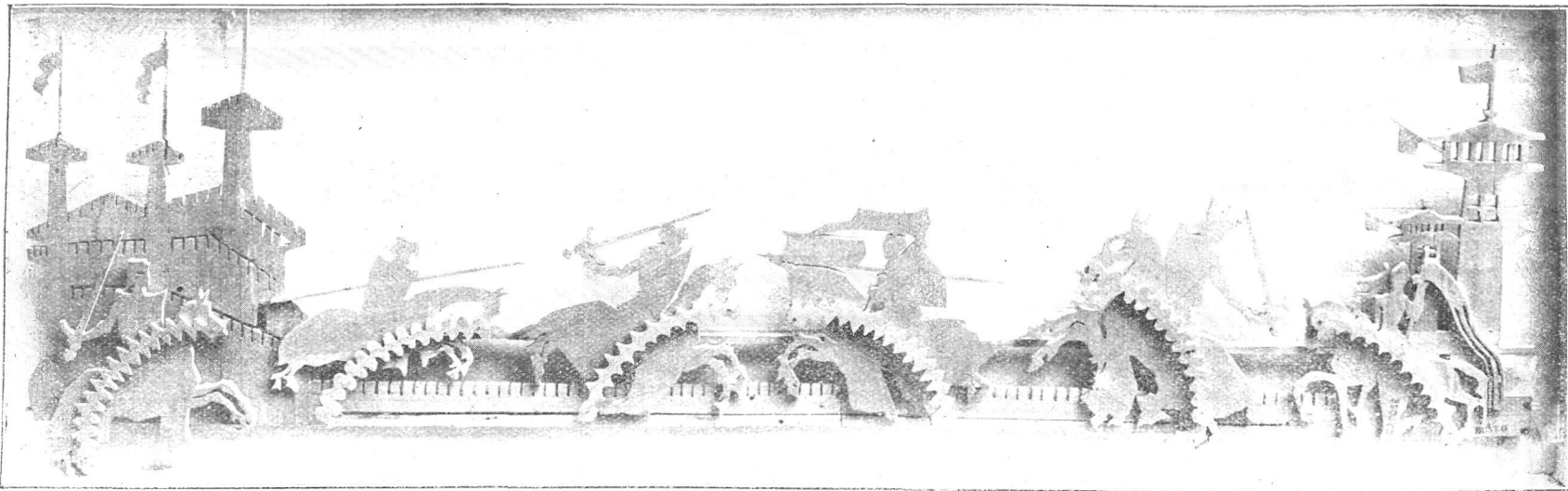
La statistique, faite dernièrement aux Etats-Unis d'Amérique, apporte, en ce qui concerne les Polonais, les chiffres suivants.

Il y a exactement aux Etats-Unis 928 paroisses polonaises, 312 missions, 1.240 églises polonaises catholiques et 1.019 ecclésiastiques polonais. Les paroisses polonaises possèdent 664 écoles paroissiales ; en plus 140 écoles polonaises sont entretenues par les organisations polonaises. Dans les écoles paroissiales, il y a 187.109 enfants polonais. Le nombre total des enfants polonais fréquentant les écoles polonaises aux Etats-Unis dépasse 250.000. D'après la statistique paroissiale polonaise, il y a 3.373.110 Polonais aux Etats-Unis. En prenant en considération les Polonais des autres religions et les Polonais catholiques, non pratiquants, il faut admettre que la population polonaise aux Etats-Unis dépasse 4 millions d'hommes qui n'ont pas perdu leur nationalité et qui, même au delà de l'Océan, restent toujours Polonais.

Rien de plus grand que cette république de Pologne. La volonté y faisait tout. C'était comme l'empire des esprits...

L'idéal polonais, placé si haut, imposait à la république d'immenses difficultés ; la loi y exigeait des citoyens un effort continué : pour état naturel, ordinaire, elle exigeait d'eux le sublime. Elle les supposait toujours généreux, du moins voulant l'être. Dans le progrès de son histoire, la Pologne semblait marcher vers un gouvernement de spontanéité, de bonne volonté.

(JULIUS MICHELET, *Les Légendes démocratiques du Nord*, éd. 1854, p. 26-7.)



BOLESLAS BUYKO. Victoire polonaise aux environs de Grunwald le 15 juillet 1410.

En 1309, les chevaliers de l'Ordre Teutonique qui étaient venus s'établir en Prusse Orientale quittant Venise où ils s'étaient fixés après la perte d'Acre, ont construit le Château de Marienbourg, dont ils firent la citadelle la plus puissante et la plus somptueuse de toute l'Allemagne. L'Ordre Teutonique était une organisation puissante dont l'influence s'étendait sur la Prusse, l'Esthonie, la Courlande et la Poméranie et il rendit de grands services à la cause germanique jusqu'au 15 juillet 1410 où il fut écrasé par les Polonais, sous les ordres du roi Ladislas Jagellon aux environs de Grunwald.

## LIVRES NOUVEAUX

— CLUNET. — (1916. — 43<sup>e</sup> année. N° V-VI-VII-VIII). — Abus des aérostats de guerre allemands (Clunet). — Les Allemands en Italie (Valéry). — Déserteur français naturalisé suisse (Wuarin). — Succession d'un étranger domicilié de fait en France (C. T.). — Action en justice en Angleterre des ennemis internés (E. P.). — Ravitaillement de l'ennemi par navires neutres (fin) (P.). — Extraits — Contrebande de guerre (Phillimore). — Nationalité et modifications territoriales (Edwards). — Internés ennemis et les camps de concentration français (Batault). — La guerre et les traités d'arbitrage des Etats-Unis (P.). — Divorce au Japon (de Becker). — Protection nationale contre les étrangers (Théry). — Naturalisés d'origine ennemie dans les Cercles parisiens. — QUESTIONS PRATIQUES. — Nationalité Brevets d'invention. Propriété littéraire. Prisonniers. Service militaire, etc. — ACTUALITÉS. — Consuls allemands à Salonique (Clunet). — Extradition Garfunkel (Clunet). — Drapeau allemand à Lausanne (Clunet). — L'espionnage et le camp retranché de Paris. — Séquestre de valeurs venant de Suisse. — L'Allemagne et la propriété littéraire pendant la guerre. — Blocus des Alliés contre l'Allemagne. — La Hollande et les naturalisations allemandes. — Union des amies de la jeune fille et espionnage allemand. — Alsaciens-Lorrains dénationalisés par l'Allemagne. — Pillage des pays occupés par Austro-Allemands. — Enfants nés en France de parents étrangers, option (Galli). — JURISPRUDENCE. — France, Allemagne, Angleterre, Autriche, Brésil, Japon, Pays-Bas, Suisse. — CONGRÈS, CONFÉRENCES, etc... — DOCUMENTS (Guerre). — FAITS ET INFORMATIONS (Guerre). — Paris, Marchal et Godde, 27, place Dauphine. — (France : 1 an, 22 fr. ; les autres pays, 25 fr.).

## BULLETIN

### — 80.000 aveugles.

Le Correspondant du « Daily News » paraisant à Chicago, qui vient de faire un voyage à travers la Pologne annexée, constate qu'il y a actuellement en Pologne 80.000 Polonais grièvement blessés et atteints de cécité complète.

### — Immigration des Etats-Unis.

Le bureau des immigrations à Washington publie de très curieux horoscopes sur l'immigration inévitable d'une partie de la population des Etats-Unis, comme la conséquence de la guerre européenne actuelle.

Le rétablissement de la Pologne, selon l'opinion du bureau de Washington, provoquera un exode de plusieurs millions de Polonais vers leur pays d'origine. Le seul Etat de Pensylvanie perdra dans le délai le plus court, après la signature de la paix, cent cinquante mille hommes. Un grand mouvement se fait parmi les Polonais dans le but de les pousser à l'épargne afin qu'ils soient prêts à retourner dans leur première patrie.

Le bureau de Washington prévoit d'une part les conséquences fâcheuses qui en résulteraient pour le développement de l'industrie américaine, de l'autre la modernisation rapide de la vie économique de la Pologne future, grâce à cet élément américanisé qui sera capable des plus grands efforts économiques.

## RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M. André M. M. — C'est une grave faute de considérer la noblesse polonaise comme l'« aristocratie » de l'ancienne République. Les nobles Polonais formèrent une classe de soldats et de défenseurs du pays d'abord, d'électeurs ensuite. Pour devenir noble en Pologne, il fallait se distinguer sur les champs de bataille ou rendre des services équivalant à la vaillance militaire. Aux premiers appels du roi, chaque noble majeur, sans distinction d'âge, était obligé de se présenter avec ses armes et de combattre. Toute insoumission à ce devoir était punie d'infamie et de la perte des droits civiques. Si vous preniez en considération les guerres sanglantes que la République polonaise fut obligée de mener pour défendre ses frontières devant l'avidité de ses mauvais voisins, vous verriez facilement que des millions de nobles y ont péri et que les titres nobiliaires en Pologne furent toujours accessibles à toutes les classes, sans cela la noblesse polonaise aurait disparu depuis des siècles. La fierté de la noblesse polonaise provient justement de la conviction qu'elle n'a dû ses titres qu'à ses propres mérites. Appeler le régime de l'ancienne Pologne, « République oligarchique », c'est commettre une faute impardonnable et anachronique. En voulez-vous une preuve irréfutable ? Rappelez-vous, Monsieur, qu'en 1848, sous le règne de Louis-Philippe, la France comptait 36.000.000 d'habitants et que la charte constitutionnelle de cette France reconnaissait le droit électoral à 450.000 hommes. Eh bien ! sachez que la République « oligarchique » polonaise, deux cents ans avant le règne constitutionnel de Louis-Philippe en France, comptait exactement 300.000 électeurs sur à peine 15.000.000 d'habitants. Vous voyez ce que c'est que d'abuser de certains termes. En général, pour connaître l'histoire de la Pologne il faut d'abord se méfier de toute une masse d'œuvres historiques écrites dans le seul et unique but de justifier le crime du partage de la Pologne. Les Etats copartageants ont dépensé des millions et ils ont infesté toutes les littératures d'appréciations et de documents mensongers. Ensuite, chez les écrivains modernes, il ne faut pas oublier que ces écrivains, voulant retrouver les premiers signes de la décadence de la République ou plutôt les causes qui ont décidé les Etats voisins à partager ce pays, se perdent dans leurs recherches. Ils remplissent souvent le rôle de ces dramaturges qui écrivent cinq actes pour prouver que leur héroïne devra mourir.

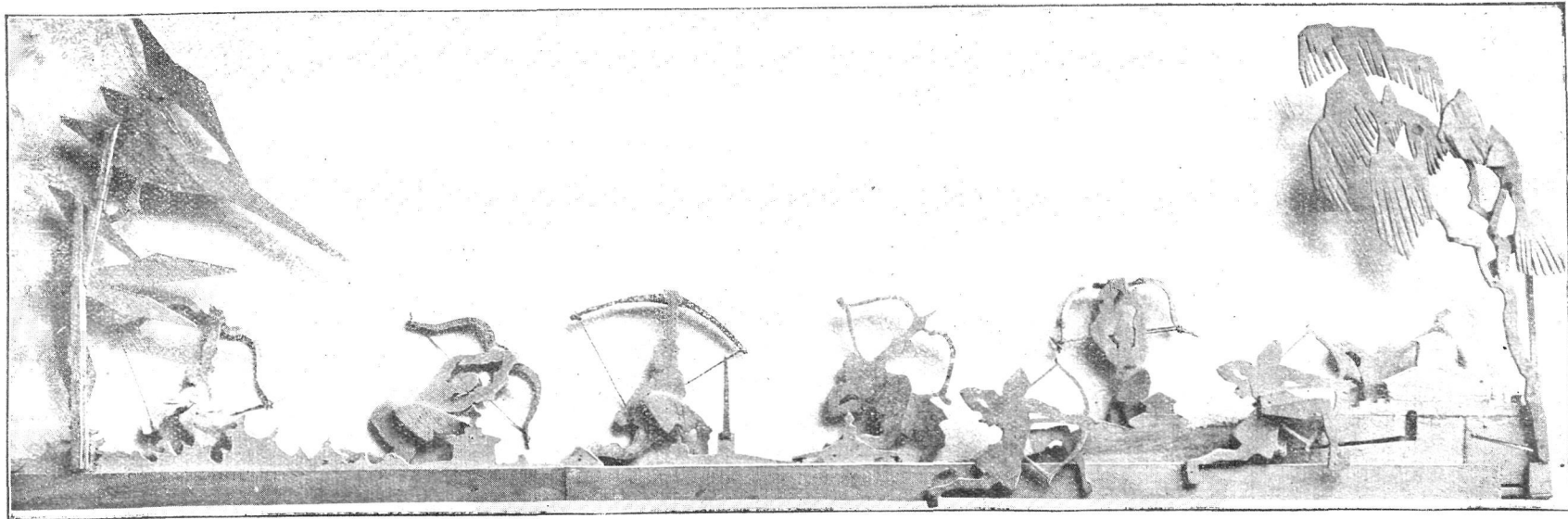
Sobieski et la Pologne, voilà quels furent les sauveurs de l'Europe, de la religion et, peut-être, de la civilisation. Quelle a été depuis la récompense de ce petit service ? Le partage, l'oppression, la servitude, des fers et des supplices. Toutefois, la servitude est grande, la fortune mobile, le temps fécond en événements ; et jamais l'usurpation n'a été la sanction du droit, bien moins encore la tyrannie. La justice divine peut-elle condamner un peuple à une torture éternelle ?

(J.-H. REVEILLÉ PARISE.)

## — En vente à l'Administration de la revue « POLONIA » :

- 1) Résumé de l'Histoire de Pologne, par V. Gasztott, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 2) La Pologne ; sa gloire, ses souffrances, ses évolutions, par Calixte de Wolski, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.
- 3) Histoire complète de la Pologne, par C. F. Chevé, 2 vol., 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 4) Histoire de la Pologne, de ses origines à 1900, par Henri Grappin, 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 80.
- 5) Album des Polonais dans l'Armée française, 1914-1916, 216 illustr. inédites, 4 fr. ; franco, 4 fr. 30.
- 6) La Pologne Immortelle, éd. de la Revue L'Art et les Artistes, 154 illustr., 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.
- 7) Histoire de la Lithuanie et de la Ruthénie, jusqu'à leur union définitive avec la Pologne, par Joachim Lelewel, 10 fr. ; franco, 10 fr. 30.
- 8) La Conscience Nationale, par le prof. W. Lutoslowski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 9) Les Allemands dans le Royaume de Pologne, par St. Gorski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 10) La Pologne, par Georges Bienaimé, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 11) Allemands et Polonais, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 75.
- 12) « L'Architecture Polonaise », par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco, 5 fr. 20 ; tirage limité à 510 exemplaires don, 200 seulement dans le commerce.
- 13) France et Pologne, par Henry Jam, 2 fr. ; franco, 2 fr. 20.
- 14) Le Prince Joseph Poniatowski, maréchal de France (1763-1813), par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 15) Sur le Passé de la Prusse, avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 16) La Pologne « aristocrate », par Henri Grappin, 0 fr. 50 ; franco, 0 fr. 60.
- 17) La Question de Chelm, par L. de Dymcha, 3 fr. ; franco, 3 fr. 30.
- 18) L'origine des Poniatowski, par Stanislas Mnémon, 5 fr. ; franco, 5 fr. 30.
- 19) Pour la Pologne, par Georges Berthoulat, 0 fr. 40 ; franco, 0 fr. 50.
- 20) Neuf cartes historiques de la Pologne, en sept couleurs, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.
- 21) « La Question Polonaise », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.
- 22) Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise, par Joseph de Lipkowski, édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.
- 23) La Question de Silésie, par Henri Grappin, 0 fr. 75 ; franco, 0 fr. 85.
- 24) La Question Ruthène en Pologne, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 25) Est-ce vrai ? (sur la persécution religieuse en Pologne), par M. Bolesta, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 26) Vive la Pologne ! par Louis Vallot-Duval, 2 cartes, 16 gravures, 1 fr. 50.
- 27) La France pour la Pologne, Enquête de la Revue « Polonia », 4 fr. ; franco, 4 fr. 30.





BOLESŁAS BUYKO. Victoire polonaise aux environs de Grunwald le 15 juillet 1410 (suite).

Les silhouettes reproduites font partie d'une série d'objets d'Art, ayant la forme des jouets articulés de grand luxe en bois découpé, composés et exécutés par Boleslas Buyko, artiste peintre. Chaque objet se compose de plusieurs planchettes aux formes dentelées dont tous les points de jonction, disposés selon la loi géométrique, sont commandés par un unique point à mouvoir. Par son déplacement, les parties composant l'objet se déplacent toutes simultanément, provoquant des gestes et des mouvements aux images en leur donnant des aspects différents (\*).

(\*) Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays.

## ZIEMIE POLSKIE

Fala ognia i żelaza kotłuje się na froncie, na Ziemiach polskich, i płynie ciągle ku zachodowi, ku zeszlórocznym pobojowiskom. Atak rosyjski nie ustaje. Z godziny na godzinę nadechodzą wieści o krwawych rozprawach, o ciągłym, choć wolnym, posuwaniu wojsk w kierunku Wisły. Komunikacja telefoniczna prywatna już została między Wiedniem i Lwowem przerwana. Stanisławów zaczyna drżeć znów w posiadach, wycie armat nadechodzi ku niemu. Pod Baranowiczami, Kowlem, Czartoryskiem bitwy nieustanne.

Troska o najbliższych, o losy ludności, nad głową której pękają granaty, o szczątki dobytku znów dręczy polskie serca ze wzmoczoną siłą, łączy się z życzeniem, aby walka nareszcie przechyliła się, aby wojna u nas przestała być zapasami o każdy skrawek ziemi i ustępowaniem sobie jeno ruin, jeno zwalisk, jeno gruzów, aby nastąpiły coprędzej te wielkie ruchy armji, które tylko o wyjątkowo obronne punkty się zapierają.

### — «Bezwstydną» słabość Austrii.

Węgierski minister hr. Andrassy, po swoim drugim przemówieniu w sejmie budapeszteńskim w kwestji polskiej, oświadczył posłom galicyjskim, że rząd niemiecki stanowczo nie zgadza się na propozycję rządu austriackiego, aby Królestwo Polskie przyłączone zostało do Galicji. Rząd austriacki ujawnia tu, zdaniem hr. Andrassego, bezwstydną słabość w stosunku do rządu niemieckiego. Hr. Andrassy dodał, że rząd węgierski dokładał wszelkich możliwych usiłowań, aby skłonić rząd wiedeński do więcej energicznego wystąpienia w sprawie polskiej u rządu niemieckiego.

### — Ciągłe sami zdrajcy.

Sąd krajowy karny we Lwowie, jak donosi «Gazeta Lwowska», zarządził zajęcie wszelkiego ruchomego i nieruchomego majątku następujących osób: Grzegorza Dzundzy, nadoficjale sądowego z Sambora, jako podejrzanego o zbrodnię przeciwko sile zbrojnej państwa — Wasyla Hrycaja z Doboczyna ad. Sokal, jako podejrzanego o szpiegostwo, oraz Piotra Klebana, z Wyjska, pow. Sanok i Dmytra Rada v. Ratha z Jawornika, pow. Sanok, jako podejrzanego o dezercję do nieprzyjaciela.

### — Na granicy austro-niemieckiej Królestwa.

W Dąbrowie Górniczej, straż pograniczna zastrzeliła kilka osób, które, samowolnie, usiłowały przejść granicę austro-niemiecką, która to granica dzieli Dąbrowę Górniczą na dwie części.

### — Ucieczka konsulatu.

Konsulat niemiecki we Lwowie już umknął cały i nietknięty do Krakowa, gdzie zamierza rozbić swe szpiegowskie namioty na czas dłuższy.

### — Proces o zdradę stanu.

We Lwowie wytoczono proces o zdradę stanu adwokatowi krajowemu Stoklasie i Sochackiemu.

### — Walka austro-N. K. N. z biskupem Łosińskim.

Ks. biskup. Łosiński, pasterz djecezji kieleckiej, wkrótce po wkroczeniu wojsk nieprzyjacielskich, ogłosił list pasterski do ludności katolickiej, zalecając jej zachowanie się godne i pełne rezerwy, wobec tego, iż wojna nieskończona i nie wiadomo, co nam jutro przyniesie... Radził też powstrzymać się nie tylko od wszelkich wystąpień i działań politycznych, lecz nawet od głośnego wyjawiania swoich myśli wobec żywołów obcych. Rozumne to i pełne troski serdecznej o byt i przyszłość narodu polskiego wystąpienie, ks. biskup Łosiński przypłacił wieloma przykrościami, których doznaje nie tylko ze strony władz austriackich, lecz nawet narażony bywa na zemstę i potwarzę napaszczy obozów niezadowolonych z listu pasterskiego w społeczeństwie polskim.

— Znane w Warszawie wielkie koszary litewskiego pułku gwardji rosyjskiej, przy ul. Nowowiejskiej, oddano miastu na użytek instytucji humanitarnych. Pomieszczono w nich nowo stworzone schronisko dla starców oraz szwalnię. Poza tem, w gmachu tym odpowiednio odświeżonym i przerobionym, będzie pomieszczonych kilka innych instytucji dobroczynnych.

### — Germanizacja Łodzi.

Dzienniki łódzkie donoszą, że zmieniono liczne nazwy ulic w Łodzi, przytem niektóre dłuższe otrzymały miano «linji», ulica Widzewska «Buschlinie», Wólczńska — «Spinnlinie», Zarzevska — «Boehmische Linie».

Dalej: Dzielną — «Bahnstrasse», Głucha — «Hohlweg», Sadowa — «Am Baumgarten», Spacerowa — «Spazierweg», Tramwajowa — «Am Strassenbahnhof», Trębacka — «Trumperweg» itd.

### — Wybory do rady miejskiej w Warszawie.

Miast potwierdzenia wiadomości o wstrzymaniu wyborów, Agencja Lozańska donosi że nastąpił układ międzypartyjny, który wybory sprowadzi conajwyżej do prostej ceremonji przyznania tytułu i tytułowi każdemu poszczególnemu kolisku mandatów. Układ ten wynika z zgodzenia się wszystkich stronnictw, że, w czasach tak bardzo niepewnych i trudnych, nie godzi się wyborów miejskich rzucać na fale walki stronnictw. Bardzo to mądre i słuszne orzeczenie. Nie ma zaiste tymczasem o co kruszyć kopji.

## OPINJE POLSKIE

«Gazeta Polska» zamieściła niezwykle ciekawy wywiad z gromadką robotników Polaków, którzy zdolali wydostać się z Niemiec:

«Do Piotrogradu, przed kilkunastu dniami, przyjechało dziesięciu robotników z Królestwa, którzy spędzili 8 miesięcy na robotach, w Niemczech. Zgłosili się do pełnomocnika rejanu północnego Centralnego Komitetu Obywatelskiego, który się nimi zaopiekował.

«— Kieny panowie wyjechali z kraju? — pytałem, gdy mnie odwiedzili.

«— W październiku roku zeszłego Wszystkie fabryki stanęły, bo Niemcy zarekwirowali materjały surowe i różne części maszyn, zwłaszcza mięsienne. Wobec tego ludność robocza została bez pracy i bez pieniędzy. Namawiali wszystkich do wyjazdu na roboty do Niemiec. Amatorów było mało. Wówczas zaczęli ludzi aresztować pod różnemi pozorami i wysłać do Niemiec. Ot mnie, na przykład, zatrzymali na ulicy wieczorem i, tak jak stałem, zaprowadzili na policję, a potem na dworzec wiedeński. Tam wpakowali mnie do wagonu, z którego wysiadłem dopiero w Alsdorf, nad Renem, gdzie kazano mi pracować w kopalniach węgla.

«— Dużo panów tam było?

«— Ze mną razem wyjechała z Warszawy partja około 120 ludzi. W kopalniach było około 800 robotników z Warszawy i około 1.200 jeńców wojennych, Rosjan. Praca była nadzwyczaj ciężka, tak że wytrzymać wprost nie było można. Pożywienie dawano bardzo niedobre, mięsa nie jedliśmy wcale, bo tak było drogie, a chleb robiony z mąki kartoflanej i kasztanów, niesmaczny i niepożywny. W dodatku, obchodzili się z robotnikami jak z niewolnikami. Gdy kto zachorował, to nie pozwalali nie przyjść do pracy; doktor nawet nie oglądał, lecz z góry mówił, że zdrow. Za byle co bili gumowemi kijami nie tylko jeńców wojennych, lecz i robotników, niby to dobrowolnie pracujących. Najlepszy dowód, że nie mogliśmy wytrzymać iż, narażając się na najgorsze, uciekliśmy przez granicę, do Holandji. Wogóle dużo ludzi uciekało.

«— Czy panowie pobierali jaką płacę?

«— Tak, cztery do pięciu marek dziennie. Zonatom odtrącali z tego pewną część i odsyłali rodzinom, do kraju. Wobec wielkiej drożyzny jednak, ledwie mogło to wystarczyć na liche utrzymanie. Funt chleba kosztował 22 fenigi, funt margaryny 3 marki 60 fen. Cukru i mięsa wcale dostać nie było można. Ludzie tracili przy takim pożywieniu siły i pracować porządnie nie mogli, a wówczas Niemcy znęcali się nad nimi.

«— A ludność miejscowa?

«— Mało co pozostało, tylko kobiety, dzieci i starcy. Mężczyźni wszyscy są w wojsku. Jakiśmy uciekli, miesiąc temu, to właśnie powołali do wojska mężczyzn w wieku od 50 do 55 lat. Żołnierzy, mniejszych kalek, nawet nie puszczają do domów, lecz używają do mniej uciążliwej służby. Tacy właśnie nas pilnowali przy robocie. Ciężko tam wogóle teraz. Żołnierze Polacy opowiadali, że jeżeli wojna potrwa jeszcze 3 mie-

siące, to już Niemcom zabraknie ludzi do zastępowania wielkich strat, jakie ponoszą. Zresztą trudno było od Polaków nawet coś się dowiedzieć, bo boją się bardzo swych starszych. Kary za wszystko są bardzo surowo.

« — Położenie jeńców wojennych jest wprost okropne. Byli tacy, co przed nami rzewnymi łzami płakali i mówili, że woleli by byli zginąć, niż cierpieć to wszystko, co cierpieli w niewoli. Masa jeńców rosyjskich umiera z chorób, bo nie są pielęgnowani, z braku ciepłego mieszkania i z braku dobrego pożywienia. Dość powiedzieć, iż nam, nibyto wolnym, trudno było wytrzymać, a coź dopiero jeńcom.

« — Dali się panom Niemcy we znaki?

« — O, bardzo. — Najgorszy to chyba naród. Nas, Polaków, i Rosjan mają prawie za bydło. Każdy kto już był u nich, to ich nienawidzi gorzej od wszystkiego.

« — Byli w Alsdorfie Polacy robotnicy, co przebyli na sycy administracyjnej po 3 lata po roku 1905, to powiadali, że wszystko, czego wówczas doświadczyli, jest głupstwem wobec tego, co cierpieli od Niemców. Naród to mądry i przebiegły i dla tego bardzo niebezpieczny. Nie daj Boże mieć z nimi do czynienia, oni by nam życie nie pozwolili, zniszczyli by nas ze szczętem, tak jak zniszczyli fabryki w Warszawie, w Łodzi i w innych miastach. Taka do nich jest nienawiść wśród robotników Polaków, co tam w Niemczech pracują i wśród jeńców wojennych, że poprzysięgają mścić się wszędzie i zawsze nad Niemcami.

« — A jak się panom udało uciec?

« — Do granicy było 4 kilometry. Za granicą zaś, w Holandji, przyjęli nas żołnierze tamtejsi bardzo dobrze. Napoili, nakarmili, pozwolili się przespać i wysłali do Rotterdamu. Stamtąd zaś w dalszą drogę wysłał nas konsul rosyjski, przez Norwegję i Szwecję. Przyjechaliśmy dobrze, tylko jesteśmy strasznie zbiedzeni i zmęczeni tem, cośmy u Niemców, w ciągu 8 miesięcy, cierpieć musieli.

« Oto treść opowiadania jednego z robotników, który dawniej pracował w fabryce « Wulkan », w Warszawie. Inny znowu był wzięty w Łodzi. Powiada, że przedmieścia Łodzi są bardzo zniszczone, lecz samo miasto nie ucierpiało. Zniszczone są także miasta Konstantynów i Aleksandra. Fabryki w Łodzi stanęły, bo tam także wywieziono materiały i części maszyn.

« Informacje te potwierdzają te wszystkie wieści, które świadczą, że Niemcy systematycznie i planowo niszcza przemysł w Polsce, by pozbyć się niepotrzebnego konkurenta i wytworzyć rynki zbytu dla swego przemysłu. »

## Fundusz Wydawniczy

W nadchodzącym tygodniu, roześlemy już wszystkim uczestnikom Funduszu Wydawniczego pierwsze wydawnictwa, dokonane środkami tego Funduszu.

Przekonajcie one dzielnie, dosadnie Czytelników i Przyjaciół *Polonii* niż wszelkie o potrzebie przyczynienia się do tego Funduszu wywody.

Tymczasem notujemy składki, nadesłane nam łaskawie po dzień 9 lipca rb.

WPP : Geniusz z Port-Saidu, 25 fr. ; — Minna Horowitz, 10 fr. ; — Z. Zieliński, 5 fr. ; — Józef Popławski, 20 fr. ; — Władysław Cieszkowski, 15 fr. ; — pani Barrett-Spalikowska z Lyonu, 20 fr. ; — K. Witkowski, 10 fr.

Czyli, że pełna lista składek Na Fundusz Wydawniczy przedstawia się, jak następuje :

Złożyli WPP :

Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr. ; — Władysław Cieszkowski, 5 fr. i 15 fr., razem, 20 fr. ; — Ludwik Schmaus, 20 fr. ; — A. Dramiński, z Limoges, 10 fr. ; — M<sup>me</sup> Bucur, 13 fr. ; — B. Godek, inżynier, 10 fr. ; — państwo Żołyńscy, 10 fr. ; — Stefan Jamiołkowski, 10 fr. ; — W. Hilliers z Londynu, 50 fr. ; — Marceł Krajewski, 20 fr. ; — W. Frydlender 10 fr. ; — J. Kaczkowska, 10 fr. ; — Edmund Denizot, 10 fr. ; — Czesław Kunert, 10 fr. ; — panna Dr. Marja Rusiecka, 10 fr. ; — A. Geisler z Hiszpanji, 10 fr. ; — Kapitan Ilnicki z Fezu, 20 fr. ; — Józef Birnbaum, inżynier, 15 fr. ; — M. Geniusz z Port-Saidu, 25 fr. ; — Minna Horowitz, 10 fr. ; — Z. Zieliński, 5 fr. ; — Józef Popławski, 20 fr. ; — pani Barrett-Spalikowska z Lyonu, 20 fr. ; — K. Witkowski, 10 fr. Razem otrzymaliśmy na Fundusz Wydawniczy, 368 fr.

## NIEPOTRZEBNE DEKLARACJE

Dowiadujemy się, iż grono szwajcarsko-polskich agencji prasowych i wydawniczych organizacji przedłożyło jakiemuś zebraniu, mianującemu się « Trzecią Konferencją narodowości » deklarację « polityczną », zaznaczając, w imieniu tych gron, że grona te uznają prawo należne wszystkim narodom o decydowaniu o swym własnym losie, że bynajmniej niezamyślają, wbrew woli, włączać do przyszłej Polski obcych narodów, że, na terenie o ludności mieszanej, prawa mniejszości winny być najściślej poszanowane, że ludność pochodzenia niepolskiego w Polsce winna korzystać ze wszystkich przywilejów obywatelskich a Polacy obocznie z tych samych przywilejów winni korzystać i po za Polską, że zasada wolności wyznać winna wszystkie objąć religje, że nakoniec, Żydzi, zarówno w Polsce, jak i w innych krajach, winni korzystać z zupełnego równouprawnienia.

Tyle mówi deklaracja gron szwajcarsko-polskich. Nie kwestjonujemy treści tej deklaracji, lecz jej przeznaczenie i jej genezę.

Mamy bowiem nadewszystko dane po temu, że ów sławetny « Kongres » jest antrepryzą prywatną, niepoważną, wrogą bezwzględnie Polakom i pochodzącą z tego samego litwomańskorusińskiego źródła, które, przed wojną, za pieniądze niewiadomo czyje, bluzgało potokami błota i tak się miało do zasad narodowości, jak pięść pruska do Konstytucji Trzeciego Maja ! Któż to jest ów Kongres ? Co wogóle nazywa się Kongresem ? Czy zjazd amatorów różnorodnych kwestji, czy zjazd agitatorów ? Więc, nadewszystko, uważamy, iż wystąpienie to było zbyteczne.

Gdyby zaś było koniecznie potrzebne, to wydaje nam się, że wystąpienie to nie powinno było być cyfrowane przez agencje prasowe, bo te, jako takie, są tylko ogzekutywą i, z natury swej organizacji, nie mogą imienia swego używać deklaracjom politycznym, i nie powinno być podpisywane przez « Komitet wydawnictw encyklopedycznych », bo ten szanowny Komitet znów winien czego innego pilnować a choćby i przez « Komitet Polska a Wojna » bo i ten Komitet ma, jako taki, stempel tylko wydawniczy.

Postawmy kwestję wyraźnie.

W organizacjach szwajcarsko-polskich jest istotnie z dziesięciu ludzi, którzy mają mandaty społeczno-polityczne, mają je, ileże należą do stronnictw, ileże zażywali, wśród odnośnych grup, powagi i że powagi tej niezawodnie i dziś grupy odnośne im nie odmawiają. Owóż słuszną rzeczą, o ile zachodzi potrzeba, aby ci właśnie Panowie zabierali głos, ewentualnie na terenie szwajcarskim bronili spraw naszych. Psotnik pospolity może wykrzykiwać, że ten lub ów działacz nie ma mandatu a że, przeciwnie, mandat taki posiada jakowyś nowicjusz polityczny czy apolityczny. Ogół przecież jest innego zdania. Ogół zawsze uzna doniosłość oświadczenia ludzi, którzy mieli zaufanie gromad przed wojną, ale ten sam ogół musi dziwić się, że deklaracje tej miary, co pomienne, podpisywane są przez tytuły instytucji anonimowych, tymczasowych, instytucji powołanych do pracy, do powszedniej pracy a nie do wydawania manifestów w imieniu bodaj nawet jednego tylko stronnictwa.

Uwagze wyszczególnionych instytucji polecamy te słuszne bezwzględnie, według nas, racje i choćby dla tej prawdy, że, w danym razie, przeciwko oświadczeniu Agencji Lozańskiej, Agencji Berneńskiej, Komitetowi wydawnictw encyklopedycznych i Komitetowi Polska a Wojna mogą i mają równe prawo wystąpić : Komitet Lyoński, Agencja Marsylijska, Komitet wydaw-

nicy paryski, Komitet Calej Polski i Komitet jednego skrawka Rzeczypospolitej Polskiej i Komitet Polska a Jutro. Innemi słowy, o wartości i ważności deklaracji politycznej stanowiącą nie pieczętki kauczukowe, lecz podpisy własnoręczne ludzi powołanych. Ponieważ tych podpisów pod deklaracją nie ma, przeto nawet mezaljans Lozanny romańskiej z niemieckim Bernem nie ma dla nas formy miarodajnej.

## KONSTYTUCJA 3 MAJA I ŻYDZI

Z powodu obchodu rocznicy Konstytucji Trzeciego Maja, prasa żydowska w Polsce zamieściła szereg artykułów, zdających się zapowiadać nową erę w stosunkach polsko-żydowskich Królestwa.

Żargonowy « Moment », w artykule wstępnym p. t. « Nasze powitanie », pisze między innymi : « ... Uczucie solidarności z narodem polskim u nas, Żydów, nie osłabło ».

« ... Oprócz uczucia solidarności z narodem polskim, musimy my, Żydzi, szczególnie wyrazić nasze życzenie szczęścia narodowi polskiemu podczas jego obchodu dnia, w którym niegdyś wzmocił swoją narodowość ».

« Witamy zatem naród polski na dzisiejszy obchód ».

Pozatem są artykuły : « Obchód na prowincji », « Konstytucja 3 maja a Żydzi », « Kwestja 3 maja 1791 », « Dzisiejsza uroczystość ».

« Hajnt », w artykule redakcyjnym, p. t. « Do dzisiejszego 3 maja » pisze między innymi :

« ... I zbyteczne dodawać, że w dzisiejszym wielkim święcie Polski nie zabraknie też żydostwa polskiego. Naród, który związał swój los z losem kraju polskiego, naród, który przeżył znaczną część swej historii w państwie Polskim, naród, który zbudował największe i najświetniejsze gminy na ziemi polskiej, nie może być nieobecny przy takiej uroczystości, która jest związana z odrodzeniem i szczęściem kraju ».

Ponadto są tam artykuły « Dzisiejsza uroczystość polska w Warszawie » « Powitanie prasowe », « Znaczenie 3 maja w historii polskiej i żydowskiej » przekład z hebrajskiego na żargon wiersza na cześć Stanisława Augusta. « Obchód 3 maja na prowincji ».

« Warschauer Tageblatt » nie dał artykułu redakcyjnego, lecz zamieścił « Czem jest 3 maj w Warszawie », « Udział Żydów w dzisiejszej uroczystości », « Dzisiejsza uroczystość na prowincji ».

Hebrajska « Hacefira », w artykule wstępnym, p. t. « 3 maja » daje przeważnie szczegóły historyczne, a między innymi pisze : « ... Tak cenią synowie narodu polskiego pamięć dnia 3 maja, dnia udzielenia konstytucji, pierwszego kroku, jaki uczynił naród polski na drodze równouprawnienia wszystkich ludzi, i tak cenią wielkich swego ducha, którzy ustanowili prawa sprawiedliwe i słuszne dla wszystkich ludzi. Jest to dowód, że dusza tego narodu jest obca wszelkiemu uciskowi i gnębieniu obcych, piewstowaniu nienawidzi i złości. »

« ... A Żydzi, mieszkańcy Polski, jak ich przodkowie ongi, w dniu 3 maja roku 1791, błogosławili będą dnia tego : (następuje urywek z wiersza hebrajskiego z r. 1791).

Pozatem, « Hacefira » dała w odcinku artykułu p. t. « Konstytucja 3 maja i Żydzi (Przegląd historyczny) » i « Uroczystość dzisiejsza ».

Półurzędowy « Lodzer Volksblatt », w artykule « Dzień porozumienia », pisze :

« Idea przewodnia dzisiejszego święta służyć winna jako dowód równouprawnienia wszystkich narodów w Polsce. — W tej uroczystej chwili łączymy się również i my, Żydzi, — jako obywatele kraju, w którym żyjemy już setki lat — i sfery obywatelskie żydowskie różnych prądów i kierunków biorą udział w uroczystości. »

« W dzisiejszem historycznym dla Polski dniu zapominieć pragniemy o niektórych wydarzeniach lat ostatnich. Z najszczęśliwymi uczuciami bierzemy udział w święcie dzisiejszem, ale nie jako goście obcy, którzy przybyli patrzeć, lecz jako równouprawnieni obywatele kraju, którzy faktycznie posiadają prawo być traktowani z zupełnym równouprawnieniem — obywatelskim i narodowym, jako Żydzi — nie tylko w sensie religijnym, ale jako naród samodzielny ze wszystkimi atrybucjami narodowymi. Chcemy wierzyć, że dzień dzisiejszy, dzień pierwszego naszego wystąpienia masowego w ciągu ostatnich lat dziesiątków solidarnie z



narodem polskim, stworzy podstawę do naszego współzycia i współdziałania w nowej Polsce pod sztandarem równouprawnienia, wolności i równości dla wszystkich obywateli, bez różnicy do jakiej się narodowości zadeklarują ».

## OFIARY

Nadesłano następujące dary do Administracji «*Polonii*».

— Dla Żołnierzy-Polaków, do dyspozycji Komitetu Rannych.

WPP : L. E., 3 fr. ; — Carabec i René Picado z Costa-Rici, w środkowej Ameryce, 40 fr. ; — porucznik armji franc. Stanisław Feintuch, 10 fr. ; — M. Geniusz z Port-Saidu, 25 fr. ; — Kazimierz Witkowski z Vichy, 20 fr. 00 cent. ; — Mme Sophie Menassé, 20 fr. ; — Oscar Dik, 3 fr. ; — B. Belowski, 20 fr. ; — Walenty Mieloch, 5 fr. 50 cent. ; — M. Tomalla, 5 fr. 50 cent. ; — K. Klimas, były wolontariusz, 5 fr. ; — Razem nadesłano 157 fr. 00 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 27 «*Polonii*» (15.264 fr. 20 cent.) zebrano 15.421 fr. 20 cent.

— Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : Żołnierz, 4 fr. ; — D. Kuliński, jeniec, 6 fr. 20 cent. ; — Za pośrednictwem księdza Piaszczyńskiego, dobrowolny podatek za czerwiec, 42 fr. 25 cent. ; — Czekus, żołnierz, 5 fr. ; — Mlle B. Pohorecka, 10 fr. ; — Séverin et Julienne Zdzitowiecy, 4 fr. ; — Jeńcy-Polacy, pracujący w Roche la-Molière, za pośrednictwem Andrzeja Webera, 72 fr. 50 cent. ; mniej porto, 50 cent., nadesłano, 72 fr. — Zebrane, według listy przez Mlle Marcelle François (lista 167) a mianowicie : Mme Ollivier, 2 fr. ; — M. l'abbé R., 2 fr. ; — Jean Pioux-Marie-Thérèse, 2 fr. ; — Paul Popin, 1 fr. ; — Mme Piersy, 1 fr. ; — Mme Fayl, 1 fr. ; — M. S., 1 fr. ; — Anonyme, 5 fr. ; — M. J. Blanc, 1 fr. ; — Suzanne Vultfaume, 50 cent. ; — Louis Bajon, 25 cent. ; — André Giraud, 65 cent. ; — Georgette et Marcelle Probosty, 1 fr. ; — Jose Ashton-Keogh, 2 fr. ; — Charleyt Van Eckaute, 50 cent. — Razem, za pośrednictwem Mlle Marcelle François, otrzymano 20 fr. 90 cent. Razem, otrzymano, 164 fr. 35 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 27 «*Polonii*» (13.639 fr. 40 cent.), zebrano dla Ofiar wojny w Polsce, 13.803 fr. 75 cent.

## KRONIKA PARYSKA

◊ **Smutna Historja.**

W numerze z dnia 22 kwietnia, na tem samym miejscu, zamieściliśmy notatkę p. t. «*Karygodna Zagłobomanja*» i ostrzegaliśmy Rodaków przed wyzyskiem głuptasa, który stroi się w mundur porucznika, odznaki awiatorskie, krzyż legji, ordery i chodzi tak po Paryżu. I wzywaliśmy tego szkodnika, aby imieniowi Wolontariuszów Polaków hańby nie przynosił, by porzucił niebezpieczną maskaradę ..

I, po wydrukowaniu, wiedzieliśmy, iż ten jegomość czytał nasze ostrzeżenie, ale że, wstąpiwszy na drogę oszustwa, mniemał że i nadal ujdzie mu ono bezkarnie.

Aż stało się to, co się stać musiało. Falszywy «*bohater*» został uwięziony, oddany pod sąd wojenny i skazany. Oto co pisze, w tej sprawie, dziennik paryski «*Paris-Midi*», z dnia 6 lipca rb.

«*W dniu wczorajszym, przed kratkami Pierwszego Sądu Wojennego, stanął kapral sekcji służby samochodowej, nazwiskiem Malczewski, który, od wielu miesięcy, paradował w mundurze podporucznika awjacji z krzyżem Legji honorowej, Medalem wojskowym i Krzyżem wojny z czterema palmami na piersiach. Tak przebrany, popełnił był wiele oszustw pod nazwiskiem Tadeusza Tarnawa de Malczewskiego. Malczewski, oskarżony o dezercję, fałszerstwo i oszustwo oraz nieprawne noszenie munduru oficerskiego i orderów, został skazany na pięć lat więzienia.*»

Tyle dziennik paryski. Od siebie musimy dodać, że Tadeusz Malczewski, znany nam był jeszcze z przed wojny jako «*de naciągacz*», zdawało nam się, że wojna odrodzi go i uwolni od tego jego jedyne «*szlachectwa*» stało się inaczej.

Malczewski, z koszar w Rueil, podał się do łatwej służby automobilowej, chorował czas dłuższy, a raczej siedział w Paryżu, a Rodakom prawił, że nad Ostendą, w areoplanie, kula przebiła mu oko... zawiązane a chore na skutki choroby, nie mającej z jego służbą żadnego związku!

Dalej, powrócił na czas pewien do wozów samochodowych i zjawiał się znów już w oprawie bohatera i tu wyłudzał pieniądze i hulał.

Niechże ten przykład posłuży i tym, na szczęście kilku tylko, którzy również winni by starani dołożyć, aby krwią zmyć, ciężące na nich, plamy, a którzy również zdradzają ochotę do strojenia się w cudze piórka, w galony nie swoje i we wstążeczki orderów, na które nigdy nie zasłużyli.

Z naszej strony, oświadczamy, że, nadal, na podobnie głuchych upomnieniach poprzestawać nie będziemy, jeno, z imienia i nazwiska, piętnować będziemy nieuczciwość, szargającą dobre imię i honor Wolontariuszów i Żołnierzy-Polaków.

◊ **Z Dymem Pożarów.**

Pod tytułem «*Z Dymem Pożarów*» wyszedł w Moskwie, nakładem «*Gazety Polskiej*», zbiór czterdziestu pieśni narodowych polskich, wydanych, jak mówi tytuł, «*na wychodźstwie*» a scharmonizowanych i zgromadzonych przez W. Brzostowskiego.

Piękne to wydawnictwo, ozdobione artystyczną, chromolitografowaną okładką kompozycji K. Stabrowskiego, zaleca się nie tylko doskonałym opracowaniem muzycznym, ale i starannie dokonany wybór pieśni. Samo przez się, jest ono niezwykłym zjawiskiem, ileż, co najmniej połowa, zawartych w wydawnictwie tem, pieśni należy a raczej należała, jeszcze w roku ubiegłym, do zakazanych na terenie nie tylko Królestwa Polskiego, ale i kresów i wogóle cesarstwa. W zbiorze tym brak jeszcze kilku-nastu, charakterystycznych, najbardziej popularnych motywów patriotycznych, które snąć jeszcze przedstawiają dla sfer cenzury jakoweś niebezpieczeństwo.

Pomimo tych braków, wydawnictwo «*Gazety Polskiej*», samo przez się, jest zjawiskiem nie bywałym i przynosi zaszczyt zarówno redaktorom zbioru, jak i nakładcom.

◊ **Posiedzenie Komitetu Rannych.**

We czwartek, dnia 6 lipca, w lokalu «*Polonii*», odbyło się, pod przewodnictwem Prezesa Komitetu, p. Jana Reszkego, posiedzenie Komitetu Rannych przy udziale pp : księżny d'Uzès, Janowej Reszke, baronowej Gustawowej Taube, Władysława Cieszkowskiego, Derezińskiego i Gąsiorowskiego. Nieobecność swą usprawiedliwili pp : Karol Smolski i Aleksander Schurr.

Przedłożono sprawozdanie Komisji rewizyjnej, która sprawdziła dokładnie książki wpływów i rozchodów oraz kwitariusze składek i pokwitowania z odbioru pieniędzy i stwierdziła zgodność rachunków. Przyjęto do wiadomości, iż ogólna summa wpływów, po dzień pierwszy lipca rb. 1916, wynosi 15.290 fr., rozchody zaś 12.491 fr. 80 cent. Czyli, że, na dniu 1 lipca, było gotówki w kasie Komitetu, 2.798 fr. 45 cent. Dalej, że, w miesiącu kwietniu, wydano 64 zapomóg, w maju 66 zapomóg a w czerwcu 132 zapomogi, oraz że, w ciągu trzech miesięcy, na front wysłano 150 zapomóg a w Paryżu, przybywającym na urlop, na rekonwalescencję lub chorem i rannym 112 zapomóg. Ogółem zaś, po dzień pierwszy lipca, Komitet Rannych udzielił 1.232 zapomóg. Nadto, obdzielił reformowanych żołnierzy ubraniem cywilnym, rozdał posiadany zapas bielizny, posyłał około stu egzemplarzy «*Polonii*» tygodniowo na front żołnierzom, do szpitali i koszar, zreformowanym nadto wyszukiwał prace, przybywających na urlop umieszczal w schroniskach francuskich, załatwił setki świadectw i dokumentów urzędowych. Zebrani postanowili, ogłosić, w najbliższym czasie, sprawozdanie w języku francuskim, rozwinąć i wzmocnić jeszcze silniej prace Komitetu, na ten koniec uchwalono zaangażować pomocnika sekretarza. Płynący stąd wydatek zaofiarowali się pokryć pp : baronowa Taube i Jan Reszke.

Księżna d'Uzès zaofiarowała Komitetowi Rannych cały zapas bielizny i paczek z tytoniem i fajek dla żołnierzy, co zebrani z wdzięcznością przyjęli.

Na członków Komitetu Rannych zaproszono

jednogłośnie pp : Baronową Gustawową Taube, Hr. Jana Tarnowskiego i, jako jednego z najhójniejszych i zawsze czujnych dobroczyńców Komitetu Rannych, p. Benedykta hr. Tyszkiewiczą.

◊ **Wiadomości żołnierskie.**

Kotarski Mieczysław, wolontariusz, który był przybył ze Szwajcarii, aby zaciągnąć się do szeregów francuskich, ranny w bitwie dnia 9 maja, został zreformowany.

Michał Pańczyszyn, po ukończeniu pięcioletniej służby w legji cudzoziemskiej, został zreformowany.

Stanisław Żółtowski, wolontariusz, Bajorczyk, ranny w dniu 16 czerwca 1915, roku, został zreformowany.

Markus, wolontariusz, został mianowany podporucznikiem piątego pułku strzelców (*Journal officiel* z d. 29 czerwca).

Poniatowski, sierżant 254 pułku piechoty, został mianowany podporucznikiem. (*Journal officiel* z d. 3 lipca). — Nominacja ta dotyczy księcia Stanisława Poniatowskiego, wolontariusza, który był, kilka tygodni temu, otrzymał Krzyż wojny.

Z pola walki dochodzi nas smutna wiadomość, że, w nocy z dnia 2 na 3 lipca, padł, rażony szrapnelem w głowę, wolontariusz polski Stanisław Bienasz. Rana jest bardzo ciężka, lekarze mają słabą nadzieję utrzymania Bienasza przy życiu.

Władysław Loewenhard, syn znakomitego patrioty, został mianowany podporucznikiem 117 pułku piechoty (*Journal officiel* z d. 9 lipca).

Podporucznik M. Zieliński z 302 pułku piechoty został przeniesiony do 203 pułku piechoty (*Journal officiel* z d. 9 lipca).

◊ **W sprawie Tomboli na rzecz Bratniej pomocy Artystów.**

Otrzymujemy, ze strony miarodajnej, następujące objaśnienie w kwestji losowania Tomboli. Ponieważ pozostała jeszcze dość znaczna liczba biletów nierozsprzedanych i ponieważ, zebrana dotąd, summa pieniędzy za bilety... nie przedstawia nawet jednej trzydziestej części wartości istotnej dzieł sztuki, przeznaczonych do rozlosowania, przeto postanowiono rozsprzedać pozostałe bilety, a dalej dokonać losowania w tych samych, niezmiennych warunkach.

Inniemi słowy trzeba się przyłożyć i trzeba wykupić bilety, bo przedewszystkiem jest to cel godny a dalej i spekulacja zgola niezwykła, bo istotnie można za jednego franka dojść do dzieła wartościowego. Toć jeden jedyny Rodin wart jest, z zamkniętymi oczyma, kilka tysięcy franków!

Kto chciałby wziąć bilet raczy się zgłosić do «*Polonii*», która bilety ma w depozycie.

◊ **Wysłano Paczki.**

W dalszym ciągu, dla kontroli i wiadomości Żołnierzy, ogłaszamy, iż Komitet Rannych wysłał następujące paczki.

Na front we Francji :

Wolontariusze : Miński, Messerschmitt, Margulies, Luszak, Lyson, Kypeczyński, Gips, Cudak, Dutko, Frenkel, Guzowski, Graniasty,

Na inne fronty :

Gęsiak, Gambryns, Glicenstein, Dobezyk, Cichowlas, Hawranek, Lafitte, Kiljan, Krupa, Loosen, Ładocha.

Do niewoli :

Wlekiński.

Razem wysłano sztuk dwadzieścia i cztery.

◊ **Orły polskie haftowane.**

Polecamy wszystkim wizerunki Orła polskiego, haftowane na jedwabiu amarantowym, wielkości 70 x 70 cent. Wizerunki te, wykonane artystycznie, według wzoru Orła jagiellońskiego, mogą stanowić nie tylko dekorację ścienną, lecz mogą być użyte na pokrycie poduszek dywanowych, oparć foteli i. t. p.

Cena niezmiernie niska wobec wielodniowej pracy, której haft tego rodzaju wymaga, i kosztu materiału, wynosi tylko, 60 fr. — z przesyłką i asekuracją, 62 fr.

◊ **W ostatniej chwili.**

W ostatniej chwili, dochodzi nas wiadomość, iż, niezależnie od Stanisława Bienasza, bardzo ciężko rannego, o czem doniósł nam Wolontariusz, Aleksander Przewalski, — ten ostatni również, w kilka dni później, został ciężko porażony; Wasilewski jest ranny szrapnelem w rękę a nadto, jak donosi tenże Wasilewski, ranny jest Wyrożembski.

Spodziewamy się lada chwila bliższych szczegółów o stanie zdrowia, wymienionych wyżej, Wolontariuszów.





ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani A. S. L. Komitet Rannych żadnych cyrkularzy nie rozsyła, ani żadnych wezwań ani żadnych wywodów. Pieniądze dla Żołnierzy należy bądź nadsyłać pod adresem « Polonii », bądź na ręce jednego z członków Komitetu. Każdy dar musi być pokwitowany dwukrotnie, raz przez wypisanie odnośnego kwitu kasowego a powtórnie ogłoszony w « Polonii ». Na łamach « Polonii », z tygodnia na tydzień, ogłasza się nadto summe ogólnych wpływów a co miesiąc sprawozdanie rachunkowe.

Panu Władysławowi F. F. F. « Sztuka dla sztuki » jest to hasło bardzo zawodne, jeżeli nadto bezwzględnie chce się je stosować. Sztuka jest międzynarodowa jeno *de nomine, de jure* przecież tylko ta sztuka jest wielka, która nosi wybitne piętno narodowe, która zakłęła w sobie część ducha jednej społeczności, która formę piękną uważa za środek zawarcia w niej myśli narodowej przedewszystkiem. Wszelch ludzkiej? Zapewne, myśl, obejmująca ludzkość całą, z natury rzeczy, jest potężniejszą, lecz dla tej myśli mało podotąd wdzięcznego pola. Niech SzPan zważy, iż wszyscy genialni artyści są, niemal z reguły, wyrazem ducha narodu, do którego należą. Cervantes czy Szekspir, Chopin czy Puviss de Chavannes, Van-Dyck czy Rude, wszyscy i z reguły, dziełom swym nadali tak potężne piętno narodowe, że nie masz nigdy wątpliwości, którego narodu są synami! Co więcej, twórczość tych geniuszów zawsze natchnienia swe czerpała w krynicy narodowej. Niech SzPan Rude'owi odejmie Marsyljanek i zastanowi się gdzie indziej talent francuskiego rzeźbiarza mógł by dobyć równie potężny wyraz, niech SzPan Chopinowi zabierze to potężne tworzywo polskie, coż zostanie Mu z Chopina? « Sztuka dla sztuki », w zasadzie tak, lecz, jeżeli sztuka stoi poza zmaganiem się duszy narodu, szamotań się ludzkości, jeżeli nie ma w sobie wielkiego bólu, wielkiej tęsknoty, wielkiego pragnienia, taka sztuka jest tylko wątłym kwiatem, jest tylko techniką, która może zachwycić smakosza, lecz która, dla mrowia, pozostanie zawsze równie martwą. Jak martwą była zasada przewodnia. Matejko? Jeżeli na międzynarodowym Parnasie ma poczesne miejsce to dlatego nade wszystko, że ma pierwsze miejsce w polskim malarstwie. Niech SzPan wystawi sobie Matejkę bez tych potężnych dramatów dziejowych, niech mu SzPan odejmie « Skarge », « Grünwald », « Rejtana », « Hold pruski », « Batorego », niech SzPan wyobrazi sobie Matejkę, zamkniętego w rodzajowej międzynarodowości, płodzącego te nieskończone « główki » dzisiejsze, « studia »? Gdzież by nawet tak potężny talent zdolen był dobyć z siebie tak tytaniczne rzuty? Sztuka dla narodu, dla ludzkości, dla skrytalizowania myśli, dla ujęcia ducha a dalej i dla wzrokowej rozkoszy i dla nauki piękna i dla zabawy nawet. Bo jest wielka, ta prawdziwa sztuka i są sztuczki. Jest sztuka, jest piękno, zginające kolana ludów całych, i są produkcje dla pocheltania zgaszonego podniebienia smakoszy i matematyczne zawilosci dla wielbieli wszelakich rebusów i pospolite smarowidła dla przerwania monotonji tapet i plamy kolorystyczne dla ozdobienia powszedniej szarości.

Panu Wawrzyńcowi Al. Ben. w L. Pizenam SzPan, że Go taka chęć czynnego udziału w toczącej się walce ogarnia, że, pomimo lat czterdziestu i wątego zdrowia, chce SzPan rzucić stanowisko, przynoszące Mu około 800 fr. miesięcznie, i zaciągnąć się... do intendenty... i żąda SzPan, abyśmy Mu ułatwili drogę... Owóż, nie możemy Mu służyć pośrednictwem wogóle i przedewszystkiem dlatego, że Wolontarjuszów intendtura nie potrzebuje i że wogóle, jako cudzoziemiec, może SzPan być tylko przyjąty do służby czynnej, nigdy do pomocniczej. O ile by dopiero, po służbie w szeregu, władze uznały za właściwe, o tyle mógłby SzPan czasem dostać się do oddziałów pomocniczych wojskowych, ale niezawodnie bez uwzględnienia Jego zapalów tak specjalnych. Radzimy to rozważyć a ponieważ, jak wnosimy, SzPan ma słaby zap,

wojacki, przeto byłoby może lepiej, aby SzPan pozostał na stanowisku a z pensji swej oddawał połowę na cele tych samych Żołnierzy-Polaków, pośród których chciałby SzPan stanąć, jako « intendent » tylko. Taka ofiara byłaby w skutkach o wiele pożyteczniejszą i donioślejszą niż wątłe sentymenty dla Marsa.

Pani Am. Ar. K. Wydrukujemy bardzo chętnie, ale pod warunkiem, że SzPani upoważni nas do usunięcia z artykułiku przymiotników: « wspaniały », « znakomity », « wielki », « entuzjastyczna », « głębokie » i « nieporównany », — ileż na druk tych przymiotników zabrakło by nam miejsca a naszym Czytelnikom conajmniej cierpliwości.

Emigrantowi. Propozycja SzPana, aby, od czasu do czasu, wezwanie « uczcie dzieci wasze po polsku » zamieniać może równie żywotnem « uczcie żony wasze po polsku » jest, w zasadzie, zupełnie słuszną; nie skorzystamy z niej jednak jedynie przez uczucie delikatności, które nie pozwala nam mieszać się do małżeństw wogóle a do cudzych żon w szczególności.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**BANQUE FRANÇAISE**  
pour le Commerce et l'Industrie  
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.



FOURRURES & PELLETERIES  
Garde pendant l'été  
**E. REIFEN**  
19, rue Auber — PARIS

**BERNARD RHOT, tailleur**  
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes  
12, RUE GÉRANDE, PARIS-9<sup>e</sup> — Métro : ANVERS

**PIEKARNIA** 22, rue du Roi-de-Sicile  
**J. KOENIG** (6, rue Saint-Paul)  
Poleca wyborowe pieczywo. Bulki.  
Chleb pytlowy codziennie.

**JÓZEF FREUNDLICH** KUŚNIERZ  
5, rue de Provence, 5

**NICEA** dostatnio umeblowane pokoje z całodziennem utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

**MAGAZYN KUSNIERSKI** CHARLES  
39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

**BIENENFELD JACQUES**  
KUPIJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ —  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
**J. BAUER**  
ACHAT — VENDE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

**L. GUTTMAN**  
REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER  
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

**DENTS** SOINS, POSE et REPARATIONS  
de SUITE, Broch. gratis et franco.  
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli  
Face Samaritaine.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉  
REPARACJE — PRZERÓBKII  
**S. BESTER**  
◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

**MARCELI BARASZ** wyda wnictwo kart  
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, POZTOWYCH, bromo-  
PARIS wych — studjó wakade-  
mickich; próby wysyła  
za zaliczeniem.

**FUTRA HENRI HUT**  
66, rue de Provence, 66

**WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE**  
(Właściciel : Edm. DENIZOT)  
polecają:  
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.  
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie  
Adres: **E. DENIZOT**  
**Grandes Pépinières — MEAUX**  
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES  
**E. FISCH**  
48, rue Grenéta — PARIS

**Librairie GARNIER Frères**  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)  
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>o</sup>. 2 fr.  
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>o</sup>. 2 fr.  
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.  
Wysyła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU  
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.